

Couverture en tuiles courbes : témoin de l'histoire architecturale

Autor(en): **Baertschi, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **85 (1990)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Témoignage de l'histoire architecturale

Couverture en tuiles courbes

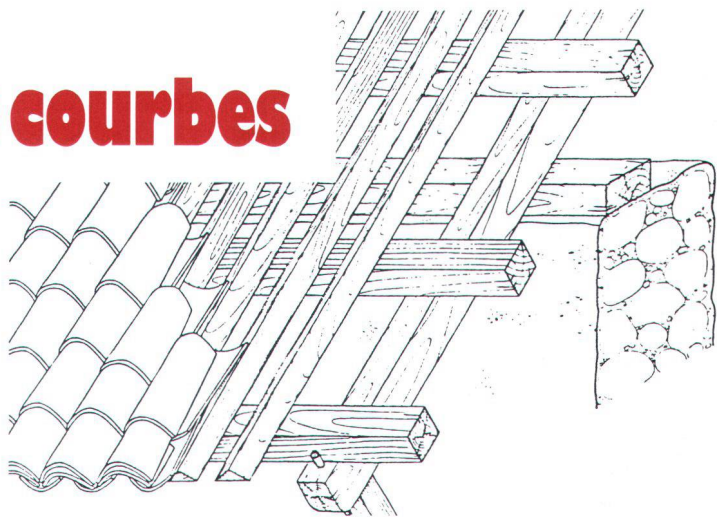
C'est au moment de l'occupation romaine que fut introduite dans notre pays la technologie de la terre cuite. Le système de couverture alors en usage comprenait deux types de tuiles différents, la «*tegula*» et l'«*imbrex*» qui s'emboîtaient. La première, à fond plat, était recouverte d'une tuile courbe. Sous l'influence des invasions barbares notamment, apparurent de nouveaux types d'architecture et il est difficile de situer avec précision la persistance et le développement d'autres modes de couverture (le chaume notamment). En France, il semble que les couvertures romanes ont été abandonnées à partir du XII^e siècle, époque à partir de laquelle on assiste au sud de la Loire au développement des tuiles courbes (appelées aussi tuiles canal). Ces dernières trouvent vraisemblablement leur origine en Extrême-Orient. Chez nous, dans le pays de Vaud, on situe la réapparition des tuiles plates à Chillon, vers 1301. Il semble que la tuile courbe soit, elle, revenue par la vallée du Rhône. On trouve en effet, encore de nos jours, moult exemples



de ce type de couverture dans le canton de Genève et dans la région de Rolle. De nombreux bâtiments, édifices ou églises tessinois possèdent également des couvertures en tuiles courbes.

Caractéristiques

Ce type de couverture est relativement simple, puisqu'il comprend uniquement des tuiles *demi-cylindriques*, légèrement côniques. Elles s'assemblent les unes sur les autres et sont disposées généralement sur des chevrons de forme triangulaire ou parfois même directement sur des planches. Tout comme les tuiles romaines, elles s'emboîtent, l'un des éléments fonctionnant comme couverture, l'autre canalisant l'écoulement d'eau. En Suisse romande, on appelle parfois «*nonnes*» les tuiles formant canal et «*moines*» (ou «*chapeaux*») les tuiles qui les chevauchent. En fait, la même tuile sert pratiquement à tout: elle peut être utilisée également pour les faitages, les arêtiers, les noues... Dans certains cas – principalement pour les arêtiers – le couvreur prend soin de bourrer les interstices de chaux grasse afin d'éviter qu'elles ne glissent sous les effets du vent. En règle générale toutefois, le seul moyen de fixation des tuiles courbes entre elles est le *frottement*, ce qui explique la faible pente des toits sur lesquels elles sont utilisées (min. 20° – max. 30°). La tuile courbe n'est en effet pas une couverture parfaite, surtout par grand vent. La pluie parfois la traverse et les tuiles peuvent glisser si la pente se révèle trop forte. Tout comme d'autres types de couverture en terre cuite, il est préférable que ces tuiles soient le moins poreuses possible, de sorte que l'eau de pluie puisse ruisseler et s'écouler aisément. Leurs dimensions peuvent va-



Système de charpente et de couverture d'un toit traditionnel à tuiles rondes.

Konstruktions- und Abdeckungsprinzip beim traditionellen Rundziegeldach.

rier d'une région à l'autre. On connaît des types de tuiles courbes d'une dimension de 35 cm de longueur ou encore de 65 cm (épaisseur 15 cm en général). Relevons encore que, pour juger de la qualité d'une tuile, il fallait autrefois qu'une fois posée sur le sol, un homme puisse monter dessus sans la briser. Parmi les avantages de ce type de couverture, il faut relever qu'il est aisé de recouvrir par ce système un grand versant de toiture. Par ailleurs, la tuile courbe est facile à fabriquer et elle s'adapte aisément, non seulement à des systèmes de charpente, mais aussi à des voûtes en maçonnerie sur lesquelles elle peut être scellée au mortier. Toutefois, comme pour tout autre type de tuile, il est important de veiller à prévoir une circulation de l'air pour éviter les risques de condensation et un éclatement consécutif au gel. Relevons que la tuile courbe s'adapte parfaitement aux avant-toits. Dans certaines régions, des bras de force caractéristiques soutiennent des pièces de charpente revêtues de tuiles de ce type.

Conservation

Aujourd'hui, la construction d'une toiture en tuiles courbes soulève malgré tout certains problèmes d'ordre technique.

Ces tuiles ne sont pas toujours facilement disponibles, leur fabrication n'étant pas fréquente pour les programmes de constructions neuves habituels. Elles exigent une charpente généralement plus robuste que dans le cas de la tuile plate. A titre de comparaison, la tuile plate représente un allègement d'environ 30% du poids propre de la tuile courbe.

Pratiquement on utilise aujourd'hui dans certaines régions de notre pays des tuiles courbes principalement lors de travaux de restauration. Il faut alors prendre soin de récupérer et de déposer l'ancienne couverture avec précaution, car généralement seule une partie des tuiles est réutilisable. Dans certains cas, on a recours à des sous-couvertures de type «*amiante-ciment*». Des plaques ondulées – grandes ondes, de couleur brune – sont alors disposées sur un simple lattis distant de 1,15 m environ. Ce système présente toutefois certains défauts puisqu'il constitue en fait un palliatif à une technique traditionnelle. Seule la moitié des tuiles d'une couverture traditionnelle est alors nécessaire, l'écoulement s'effectuant sur la plaque en amiante-ciment... De telles solutions ont toutefois permis dans certains cas

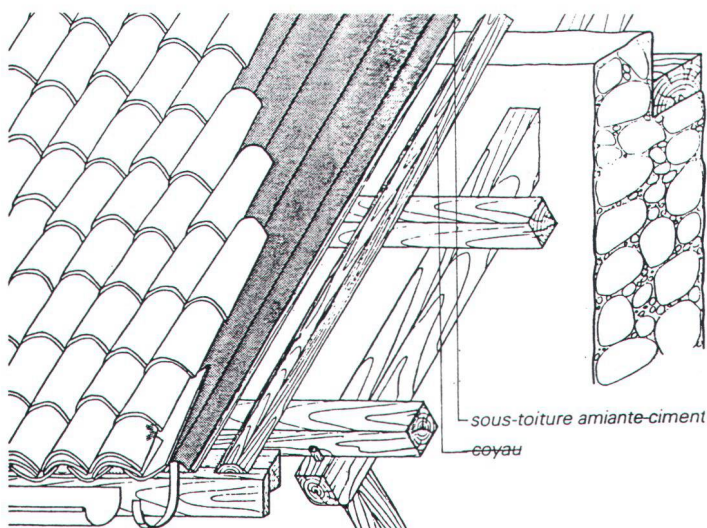
de maintenir, dans son aspect, le système de couverture existant. Le poids du matériau de couverture se trouve également notablement réduit, ce qui permet de soulager certaines charpentes dont plusieurs pièces fléchissaient par trop. Toutefois, rien ne remplace une *restauration* effectuée dans toutes les règles de l'art. Dans un tel cas, toutes les tuiles doivent être déposées. Les pièces réutilisables sont alors complétées par des pièces nouvelles, que le couvreur disposera selon un dosage habile pour donner à la toiture un aspect harmonieux. Les *chevrons* (ou lattis) de forme triangulaire seront remplacés généralement, et les pièces maîtresses de la charpente réparées. Seule cette solution permettra de conserver au toit certaines inégalités inhérentes à ce système traditionnel de couverture, ainsi que, fréquemment, les mouvements de déformation qui traduisent en fait l'histoire de l'édifice et du matériau.

Un élément charmant

Il convient également de rappeler que les problèmes d'étanchéité ne doivent pas rester la seule préoccupation des propriétaires et des architectes. Une *ventilation* est bien

entendu indispensable, et le principe d'une toiture froide est généralement à recommander dans de tels cas. La tuile courbe est un système de couverture qui possède un certain charme probablement dû à son aspect assez rustique. Les grands pans de toiture à faible pente qui la caractérisent contribuent beaucoup au *caractère de certains paysages* ruraux de notre terroir. De même elle est indissociable de l'architecture de plusieurs édifices monumentaux et elle se compose admirablement bien avec la pierre. Dans notre pays, elle n'est présente que dans quelques régions périphériques, compte tenu des contraintes climatiques et de la forte pente des toits, qui dépasse souvent la cote de 35° au-delà de laquelle il n'est plus possible d'utiliser de la tuile courbe. Dans les régions où elle a été conservée jusqu'à nos jours, principalement pour des bâtiments villageois ou ruraux, il est important de la maintenir. Comme d'autres éléments d'architecture, elle témoigne de *particularités de notre histoire* et nous rappelle l'évolution et la diversité des matériaux qui ont été employés dans nos régions.

Pierre Baertschi



En cas de reconstruction, on introduit souvent une couverture intermédiaire grâce à laquelle la toiture de tuiles rondes est mieux isolée, mais sans que son aspect extérieur en souffre.

Bei Rekonstruktionen wird häufig ein Unterdach eingesetzt, womit das Rundziegeldach besser isoliert, seine äussere Erscheinung aber nicht beeinträchtigt wird.

Le prix Wakker 1990 à Montreux

La Ligue suisse du patrimoine national (LSP) décernera son prix Wakker 1990 à la Ville de Montreux. Cela en reconnaissance des efforts faits pour veiller sur la structure architecturale de cette cité fortement marquée par le tourisme du XIX^e siècle. Le changement de conceptions manifesté il y a quelques années, du côté des autorités comme de la population, compense, de l'avis de la LSP, les quelques péchés urbanistiques du passé. Le prix Wakker doit favoriser ce changement.

Montreux a connu son principal essor lors de la *construction hôtelière* de la fin du XIX^e siècle. Une première crise ébranla l'hôtellerie au début de la première guerre, quand les riches étrangers – nobles et grands financiers – quittèrent le pays. A partir de 1950 s'amorça un nouvel essor de la construction, qui a engendré ici et là de brutales et inesthétiques irruptions dans un tableau urbain légèrement et sympathiquement anarchisant, mais d'autant plus suggestif. Le tournant a été pris avec la restauration et la reconstitution du *marché couvert*, datant du siècle dernier et qui devait être sacrifié à un parc de stationnement.

Actuellement, 39 édifices sont classés et une cinquantaine d'autres ont été proposés au Conseil d'Etat pour leur admission dans l'inventaire cantonal.

Le *chemin de fer* entré en service en 1861, qui établissait des liaisons avec l'Allemagne et la France, eut une part très importante au développement touristique de Montreux. La douzaine d'hôtels s'édifièrent d'abord le long de cette voie, puis sur les hauts après la construction de quatre lignes

de montagne entre 1883 et 1900. En 1880 fut inauguré un tram électrique sur la route Vevey–Montreux, et jusqu'au *château de Chillon*. Dans les années, la ligne Montreux–Blonay–Vevey raccorda les pentes sur une plus grande surface, et celle du pays d'Enghaut fit la liaison avec Château-d'Œx et les Alpes situées à l'est.

En 1830 encore, il y avait sur le territoire de la commune actuelle une vingtaine de hameaux, plus ou moins importants, à partir desquels on cultivait les terres environnantes. Et en 1761 déjà, Jean-Jacques Rousseau avait éveillé l'intérêt, par son roman *«Julie ou la Nouvelle Héloïse»*, pour la région montreuusienne dont il faisait une description idéalisée.

Du fait qu'un tiers environ de l'activité de Montreux est d'ordre touristique, sa structure urbaine devrait être un peu mieux assurée. Aussi le prix Wakker, parallèlement à la croissante compréhension qui se fait jour pour le charme des temps évoqués, doit-il concourir à ce que les valeurs architecturales retiennent aussi l'attention qui leur est due.